

SERIES G

SUJET I :

Est-il vrai que l'homme est un être inachevé ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- *Est-il vrai* : est-il juste, est-il évident, est-il fondé, est-ce la vérité ;
- *L'homme* : animal raisonnable, être doué de raison et de sensibilité, être pensant et social ;
- *Inachevé* : imparfait, incomplet, qui a des limites, à qui il manque quelque chose, qui est en devenir.

12- Reformulation

- Est-il évident que l'animal raisonnable est un être incomplet ?
- Est-il juste que l'être pensant et social est incomplet ?

13- Problème

- Jugement sur la nature humaine.
- Réflexion sur la nature et le devenir de l'homme.

14- Problématique

- On admet habituellement que l'homme a une essence prédéfinie avant son insertion sociale.
- Or, il ne se réalise progressivement dans la société que par l'éducation, l'apprentissage (la culture).
- D'où la question : est-il juste que l'être pensant et social est incomplet ?

2- Plan détaillé

A- L'homme a une essence prédéfinie.

- L'homme a tout en venant au monde. Son devenir est une sorte de prolongement sans modification décisive de ce qu'il était. Il naît ce qu'il est.
- Pour les partisans de la fatalité génétique, l'éducation n'apporte rien de déterminant dans la formation de la personne.
- **DEMOCRITE** : « Le caractère d'un homme fait son destin. »
- La conception essentialiste et biologiste : l'essence précède l'existence.
- **ARISTOTE** : « Dès la naissance, les êtres se distinguent en ce que les uns sont faits pour être commandés, les autres pour commander. » « La nature divise les hommes en hommes libres et en esclaves. » Politique 1, I, chap. 2.
- Le naturel détermine le social ; la promotion sociale est facilitée pour ceux qui sont biologiquement et morphologiquement bien constitués. (**Alexis CARREL** et **Arthur de GOBINEAU**.)
- **CARREL** : « Ceux qui sont aujourd'hui prolétaires doivent leur situation inférieure aux tares héréditaires de leur corps et de leur esprit. » L'homme cet inconnu.
- Les thèses racistes et sexistes.

B- L'homme est un être inachevé.

L'homme est incomplet en venant au monde ; il est prématuré. Il a besoin de l'éducation pour se réaliser.

- **ROUSSEAU** : « Un animal est au bout de quelques mois ce qu'il sera toute sa vie et son espèce au bout de mille ans ce qu'elle était la première année de ces mille ans. » Au contraire, « l'homme sort nu des mains de la nature » et doit faire l'apprentissage de ce qui fera son essence d'homme.
- **Jean LACROIX** : « Le but de toute culture est la pleine réalisation de toutes les virtualités humaines. » L'enfant ne devient homme que par l'éducation du groupe familial auquel il appartient.
- Selon **P. SIVADON**, ce que l'individu devient, dépend des expériences qu'il vit dans son milieu et de son adaptation. Ainsi, « l'homme se distingue de l'animal par le fait qu'il naît prématuré. Sa personnalité s'élabore après sa naissance dans une série de matrices culturelles. »
- **Simone de BEAUVOIR** : « On ne naît pas femme, on le devient. » Le deuxième sexe.

- **KANT** : L'homme ne devient homme que par l'éducation. Réflexion sur l'éducation.
- **Jean-Paul SARTRE** : « l'existence précède l'essence. »

C- L'homme est inachevé parce qu'il est en même temps nature et culture.

- La réalisation de l'homme dans la société n'est pas la négation systématique de certains caractères biologiques. Il est donc difficile de faire la part du biologique et du culturel chez l'homme.
- **François JACOB** : « C'est l'équipement génétique de l'enfant qui lui donne la faculté de parler, mais c'est son milieu qui lui apprend une langue plutôt qu'une autre. » Le jeu des possibles.
- **Maurice MERLEAU-PONTY** : « Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements que l'on appellerait "naturel" et un monde culturel et spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme. » Phénoménologie de la perception.
- **Albert JACQUARD** : « L'erreur logique consiste à séparer l'inné et l'acquis. » Moi et les autres.

3- Conclusion

L'homme perfectionne sa nature par la culture pour vivre dans la société à laquelle il appartient. Il ajoute les artifices de la culture à la nature avant de se parfaire.

SUJET II

Pensez-vous que par le travail, l'homme imprime la forme de sa conscience dans le réel et que « ce qu'il trouve ainsi dans son œuvre, c'est lui-même » ?

1- Compréhension
11- Analyse des concepts

- *Pensez-vous que* : Admettez-vous que ; estimez-vous que ;
- *Le travail* : activité consciente exercée par l'homme à des fins utiles ;
- *L'homme imprime la forme de sa conscience dans le réel* : l'homme appose sa marque dans la matière ; l'homme matérialise ses idées ;
- *Ce qu'il trouve, c'est lui-même* : L'homme s'objective dans ses œuvres ; le travail, ce sont les idées de l'homme objectivées.

12- Reformulation

Estimez-vous que par l'activité consciente exercée par l'homme à des fins utiles, celui-ci parvient à matérialiser ses idées ?

13- Problème

- la finalité du travail.
- le but du travail.

14- Problématique

- On pense généralement que par le travail, l'homme arrive à matérialiser ses idées et à atteindre des fins utiles.
- Or, il existe des formes de travail qui déshumanisent ou avilissent.
- D'où la question : quelle est la finalité du travail ?

2- Plan détaillé

A- Le travail comme matérialisation des idées et réalisation de soi

- Le travail comme matérialisation des idées.
- Pour **Karl MARX**, le travail est une manifestation de l'esprit spécifique à l'homme : « Ce qui distingue dès abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. » Le Capital.
- **Jean LACROIX** : « Le travail, c'est toujours l'esprit pénétrant difficilement dans une matière et la spiritualisant. » Les sentiments et la vie morale.
- Le travail comme réalisation de soi :
- **Emmanuel MOUNIER** : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose. »
- **HEGEL**, « La dialectique du maître et de l'esclave » in Phénoménologie de l'esprit : Le travail est l'expression de la liberté reconquise.
- **Jean JAURES** « Le travail est l'acte créateur par lequel l'esprit, la pensée, la conscience imposent une forme et leur amitié à la matière ».

B- Les formes déshumanisantes ou avilissantes du travail**• Le travail aliénant**

- Organisation du travail dans la société industrielle. **Karl MARX** observe : « Le travail dépouille l'homme (ouvrier) de sa propre existence. »
- « L'objet que le travail produit, son produit, l'affronte comme un étranger, comme une puissance indépendante du producteur. » Manuscrits 1844.

• Le travail comme facteur d'exploitation

- **GUEPIN** « A l'ouvrier, rien n'est donné en échange de son travail. Vivre pour lui, c'est ne pas mourir. »
- **Karl MARX** : « L'ouvrier vend sa force pour vivre en sacrifiant sa vie. »
- **Le Pape PIE XI** cité par **Daniel ROPS** in Avenir de la science : « La matière sort ennoblée de l'usine, l'homme s'y dégrade. Car la dégradation du travail entraîne la dégradation du travailleur. Une part de sa signification humaine s'engloutit. »

3- Conclusion

L'essence même du travail, c'est de permettre à l'homme de se réaliser en spiritualisant la matière. Mais l'évolution du travail a altéré cet idéal. Pour cela, il faut toujours lutter pour créer des conditions favorables à l'épanouissement du travailleur.

SUJET III***Commentaire de texte philosophique*****1- Compréhension****11- Auteur**

André GREEN

12- Thème

La vérité

13- Question implicite

Comment conceptualiser la vérité ?

14- Thèse de l'auteur

La vérité se conçoit plurielle voire conflictuelle.

2- Structure du texte

Les Difficultés de la conceptualisation de la vérité plurielle.

Aujourd'hui, aucun concept n'est plus irritant que la vérité (avec ou sans majuscule) parce qu'il nous manque encore le concept de la vérité plurielle, qui n'est ni la juxtaposition de vérités multiples, ni la totalisation de cette pluralité sous un nouvel étendard.

Les conditions d'existence de la vérité plurielle.

Dire la vérité plurielle, c'est reconnaître que la vérité rationnelle doit accepter comme son ombre la vérité de l'imagination, celle de la spéculation ou celle de l'action, ou s'accepter comme son ombre.

La relativité de la vérité et l'interdisciplinarité des domaines de connaissance.

Michel SERRES nous apprend qu'il n'y a plus de reine des sciences ; mais il faut encore ajouter qu'il n'y a plus de science comme reine de la vérité, pas plus qu'il n'y a à choisir entre politique, philosophie, science et art, mais à chercher leur articulation à partir de ce qui à la vérité se refuse : l'inconscient qui en structure les fragmentations.

Thèse

C'est pourquoi la vérité est aussi révolutionnaire de n'être plus Une, mais conflictuelle. »

3- Intérêt philosophique**A- Le présupposé**

- La vérité a longtemps semblé absolue.

• Contempteurs :

- **PARMENIDE** : le *vrai*, le bien, l'être et l'*un* sont interchangeables.
- **PLATON** : La vérité c'est la contemplation de l'Idée éternelle.
- **ARISTOTE** : La contradiction ne peut engendrer la vérité.

B- Les mérites

- L'auteur a le mérite de montrer qu'il y a difficulté à penser la vérité plurielle.
- Il a ensuite relevé le caractère pluriel et même conflictuel de la vérité.

• Les adjuvants

HERACLITE : L'être change en permanence : « Tout coule. »

HEGEL : La dialectique : mouvement de la pensée qui reconnaît l'inséparabilité des contraires.

4- Conclusion

La vérité n'est plus une mais conflictuelle.

SERIE A₄**SUJET I*****Le langage est-il ce qui nous rapproche ou ce qui nous sépare ?*****1- Compréhension
11- Analyse des
concepts**

- *Le langage* : ensemble des signes vocaux gestuels et graphiques qui permettent la communication, système de signes permettant la communication ;
- *Nous rapproche* : unit les hommes, crée la concorde entre les hommes ;
- *Ou* : foncteur de vérité ayant un sens disjonctif ;
- *Nous sépare* : divise les hommes ; désunit les hommes.

12- Reformulation

- Le langage entendu comme système de signes permettent la communication unit-il ou divise-t-il les hommes ?
- Le langage est-il un facteur d'union ou de division ?

13- Problème

Fonction du langage ; Valeur sociale du langage.

14- Problématique

- Apanage de l'homme, le langage est ce qui nous permet de communiquer les uns avec les autres, de nous comprendre.
- Néanmoins, force est de constater qu'il peut être à l'origine des inimitiés, des mésestentes entre les individus ou entre les peuples.
- D'où la question : quelle est la valeur sociale réelle du langage ?
- Le langage en tant que véhicule de la culture est ce qui nous unit.
- Or, il arrive des moments où il est source de division.
- D'où la question : Le langage est-il ce qui nous rapproche ou ce qui nous sépare ?

2- Plan

- A- Le langage comme facteur de rapprochement entre les hommes.
- B- Le langage, source de division.
- C- Le langage comme moyen et condition de l'humanité.

Détaillé**A- Langage comme facteur de rapprochement entre les hommes :**

- Le langage permet aux hommes de communiquer et de se comprendre :
- **KANT** : « Penserions-nous beaucoup et penserions-nous bien si nous ne pensions pas pour ainsi dire en commun avec d'autres qui nous font part de leurs pensées et auxquels nous communiquons les nôtres ? » Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée, éd. Vrin, 1959, p. 86-87.
- **André MARTINET** : « C'est la communication, c'est-à-dire la compréhension mutuelle qu'il faut retenir comme la fonction centrale de cet instrument qu'est la langue... Le Français, par exemple est avant tout l'outil qui permet aux gens de "langue française" d'entrer en rapport les uns avec les autres. » Eléments de Linguistique générale, Paris, Armand Colin, 1966.
- **Georges MOUNIN** : « La fonction communicative est la fonction première, principale et originelle du langage. »
- **Eric WEIL** : « Le langage est tel que la discussion peut aboutir à l'accord ! L'homme peut faire confiance au langage parce que le langage ne mène à la contradiction, qu'il est raisonnable. » Logique de la Philosophie, Edition Vrin, 1985, p 134.
- **FREUD** : Rôle du langage dans la psychanalyse comme facteur de rapprochement, Cinq leçons sur la Psychanalyse.
- Le langage comme moyen d'éducation.
- Le langage est ce par quoi l'homme assimile, acquiert et intériorise les valeurs humaines. Selon un adage, « parler une langue, c'est assumer toute une culture. »
- Le langage nous rapproche des hommes de différentes générations et de différentes cultures. Exemple de la *Francophonie* qui prône le dialogue des cultures.

B- Le langage comme source de division :

- Le langage comme source des malentendus et quiproquos.
- Exemple de la Légende de la Tour de Babel. Cf. **La Bible**.
- Exemple d'un quiproquo : Selon **Marthe ROBERT** in Vérité littéraire, la Polysémie trop riche du verbe du Japonais "mokusatsu" serait à l'origine du bombardement

d'Hiroshima ; "mokusatsu" signifie : traiter quelque chose avec mépris, avoir pris bonne note, rester dans l'expectative, passer sous silence. (Cité par **Léon Louis GRATELOUP**, in Anthologie philosophique)

- Comme le disait **Thomas HOBBS**, il faut se méfier de l'ambiguïté des mots, les mots n'ont pas les mêmes sens pour celui qui parle et pour l'interlocuteur.
 - La diversité des langues et le rejet de l'autre (La xénophobie).
 - L'utilisation du langage à des fins polémiques : querelle, insulte, menace, envoûtement, malédiction, calomnie : « Les mots sont des pistolets chargés. » **Brice PARAIN** cité par **J.-P. SARTRE** in Situations II, éd. Gallimard, 1948, p 74.
 - La violence symbolique exercée par le canal du langage consiste en ce que la classe dominante (nantie de la culture valorisée) impose son mode de représentation du réel à la classe dominée. Cf. **BOURDIEU**, La distinction.

C- Le langage comme un moyen et condition de l'humanité :

- Le caractère ambivalent du langage :
- **HÖLDERLIN** : Le langage est le bien le plus précieux et en même temps le plus dangereux qui ait été donné à l'homme. »
- **ESOPÉ** : « Le langage est à la fois ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire. »
 - C'est parce que l'homme est un locuteur qu'il est un animal politique : l'homo loquens précède l'homo politicus : autant dire que la vie politique n'existe que lorsque les hommes communiquent librement et expriment leurs opinions dans un cadre politico-pluraliste :
- Cf. **ARISTOTE** : L'homme est par nature un animal politique. Tandis que les animaux ne disposent que de la voix pour exprimer leurs passions, les hommes, eux disposent de la parole qui les hisse à un plus haut degré de la vie sociale. Politique, I.
- **Lucien MALSON** : Sans langue, l'individu ne devient pas humain et reste un « sous animal. » Les enfants sauvages.
 - Le langage comme remède à la division entre les hommes.
- Le recours au dialogue est un moyen de règlement des conflits : Tout commence par le langage, tout finit par le langage.

3- Conclusion

Le langage tient un rôle très important dans la vie sociale. Il rapproche les hommes mais il peut tout autant les diviser. Quoi qu'il en soit, il reste le remède à la discorde entre les hommes.

SUJET II

Autrui est-il un autre moi ou un étranger irréductible ?

Remarque

Ce sujet n'est pas conforme au nouveau programme, car il est demandé d'étudier le thème Altérité en rapport avec la liberté.

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- **Autrui** : L'autre, celui qui n'est pas moi, mon semblable différent de moi, un alter ego.
- **Un autre moi-même** : mon semblable.
- **Un étranger** : celui qui est différent de moi, qui est sans rapport à moi, un inconnu, qui est extérieur à moi, fermé et impénétrable, une monade au sens leibnizien.
- **Irréductible** : Qu'on ne peut réduire, radical, inconvertible.

12- Reformulation

- Autrui est-il semblable à moi ou radicalement différent de moi ?
- Celui qui n'est pas moi est-il identique à moi ou radicalement différent de moi ?

13- Problème

- La connaissance d'autrui ;
- Rapport autrui et moi.

14- Problématique

- Autrui est semblable à moi, un être raisonnable ; c'est une conscience.
- Or l'expérience montre que l'autre n'est pas moi.
- Autrui est-il un autre moi-même ou un étranger irréductible ?

2- Plan

- A- Autrui est semblable à moi.
- B- L'autre n'est pas moi.
- C- Qu'est autrui exactement ?

Détailé

A- Autrui est semblable à moi.

- **DESCARTES** : Autrui est naturellement (biologiquement) identique à moi : universalité de la nature humaine. Une certaine identité universelle des consciences humaines transcendant les cultures particulières est manifestée par la raison « naturellement égale en tous les hommes » ; « le bon sens est la chose du monde la mieux partagée. » Discours de la Méthode.
- Connaissance par analogie :
 - **DESCARTES** : La conception que l'on se fait d'une autre conscience s'enracine dans l'expérience que l'on fait de sa propre conscience : « Je vois dans la rue des chapeaux et des manteaux semblables à ceux que je porte moi-même et je juge pour cela que ce sont des hommes qui passent. » Méditations secondes, 1642.
 - **SCHOPENHAUER** : « On ne peut voir en autrui plus que ce qu'on est soi-même. »
 - **Jean-Paul SARTRE** : « La présence et la découverte de l'autre sont condition de ma propre existence ainsi que du savoir que je forme sur moi-même. » l'Etre et le Néant.
- La sympathie, l'amitié, l'amour le conflit sont d'autres modalités de connaissance d'autrui.
- Selon **ARISTOTE**, la relation avec autrui dans l'amitié vient compléter le vœu d'accomplissement de soi.
- **Saint AUGUSTIN** : « On ne connaît personne sinon par l'amitié. »
- Selon **LEVINAS**, autrui, c'est le visage face à moi, un visage qui reflète mon image. L'expérience fondamentale de chaque être est l'expérience de face-à-face du visage. L'autre est par son visage celui contre qui je peux tout et à qui je dois tout.
- Cf. **HEGEL** et **Jean-Paul SARTRE** : Le conflit est une modalité de la connaissance d'autrui.

B- L'autre n'est pas moi

- Chaque homme possède son éccéité (ce qui fait qu'un individu est celui-ci et non un autre). Nous sommes deux, non pas comme deux fois le même, mais comme deux autres : autrui est si différent pour moi de moi que nous ne pouvons pas nous connaître même si nous pouvons nous reconnaître.
- **Jean-Paul SARTRE** : « La fraternité comme affirmation que chaque Autre est le même ne supprime pas l'hétérogénéité. » Critique de la raison dialectique, Ed Gallimard, 1960, p 478.
- **Jean-Paul SARTRE** : « Autrui, en effet, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi... Autrui c'est celui qui n'est pas moi et que je ne suis pas. Ce "ne pas" indique un néant comme élément de séparation donné entre autrui et moi-même. » l'Etre et le Néant, NRF, 1957.
- **Gaston BERGER** : « L'univers des autres m'est aussi exactement interdit que le mien leur est fermé. » *Du prochain au semblable* in la Présence d'autrui, P.U.F., 1957.
- Autrui n'est pas une chose réductible à la connaissance que j'en ai, mais une existence, une liberté qui a son monde propre dont l'accès m'est interdit.
- Le conflit comme marque de l'étrangeté des consciences. Cf. l'Analyse du regard chez **Jean-Paul SARTRE** : « L'enfer c'est les autres. »

C- Qu'est autrui exactement ?

- Autrui est un être énigmatique, versatile, que je peux néanmoins approcher sans le connaître à fond. C'est un existant unique en son genre, un « Dasein ». **HEIDEGGER**
- Autrui est différent de moi, mais pas radicalement. Autrui diffère de moi mais loin de me léser, il m'enrichit. Cf. **Antoine de SAINT-EXUPERY**

- Insensé qui croit que je ne suis pas toi. Lorsque je parle de moi, je parle de vous. Cf. **VICTOR HUGO**.
- Autrui est un médiateur indispensable entre moi et moi-même. « Nous découvrons en nous-même ce que les autres nous cachent et nous reconnaissons dans les autres ce que nous nous cachons à nous-mêmes. » **VAUVENARGUES**.

3- Conclusion

La complexité de nos relations avec autrui nous le rend opaque ; mais ceci ne constitue pas une raison suffisante pour le rejeter, le considérer comme un étranger irréductible. Dans le fond, il est à la fois pour nous un modèle, un objet, un associé et un adversaire. (Cf. **FREUD**).

SUJET III

Commentaire de texte philosophique

1- Compréhension

11- Auteur

Friedrich NIETZSCHE

12- Oeuvre

La volonté de puissance

13- Thème

La conscience

14- Question implicite

La conscience détient-elle sur elle-même la vérité du sens de ses pensées et de ses actes ?

15- Thèse de l'auteur

- La conscience n'est qu' « un instrument au service de cet intellect supérieur qui voit tout d'ensemble. »
- La conscience ne détient pas sur elle-même la vérité du sens de ses pensées et de ses actes ; il faut la chercher ailleurs (dans le non conscient).

2- Structure du texte

La croyance en une conscience transparente et toute puissante, formant l'essentiel du psychisme humain est une illusion. Le moi conscient est au service permanent d'un autre moi qui gouverne.

Les limites et les faiblesses de la conscience : Les hommes sont toujours agis ; ils sont ignorants des vraies causes de leurs actions ; leur croyance au libre arbitre est une chimère ; leurs pensées, idées, langages viennent toujours de ce non conscient inconnu de la conscience.

« Nous en sommes à la phase où le conscient devient modeste. En dernière analyse, nous ne comprenons le moi conscient lui-même que comme un instrument au service de cet intellect supérieur, qui voit tout d'ensemble : et nous pouvons alors nous demander si tout vouloir conscient, toute fin consciente, tout jugement de valeur ne seraient pas de simples moyens destinés à atteindre quelque chose d'essentiellement différent de ce qui nous apparaissait à la lumière de la conscience (...).

Il faudra montrer à quel point tout ce qui est conscient demeure superficiel, à quel point l'action diffère de l'image de l'action, combien nous savons peu de ce qui précède l'action ; combien chimériques sont nos intuitions d'une « volonté libre », « de cause et d'effet » ; comment les pensées, les images et les mots ne sont que les signes des pensées, à quel point toute action est impénétrable. »

3- Intérêt

philosophique

A- Les mérites de l'auteur

- **NIETZSCHE** a le mérite d'avoir fait le procès de la conscience en nous montrant ses illusions, ses limites et ses faiblesses.
- Il démystifie la conception intellectualiste classique qui faisait du « cogito » un élément transparent et tout puissant formant l'essence du psychisme humain.
- **NIETZSCHE** a dit lui-même : « La conscience est d'importance secondaire ... C'est un instrument, un organe encore enfant. » in La Volonté de Puissance, I, p 269.
- « Une pensée vient quand elle veut et non quand je veux, en telle sorte que c'est falsifier le fait que de dire que le sujet « je » est la détermination du verbe « pense » in Par delà le Bien et le Mal.

• **Les adjuvants**

- **SPINOZA** : « Les hommes se trompent en ce qu'ils se croient libres ; et cette opinion consiste en cela seul qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. » Ethique, II, p 109.
- **FREUD** : « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison. » Introduction à la psychanalyse, p 226.
- **Karl MARX** : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence qui détermine leur conscience. » Avant propos à la Critique de l'Economie Politique, p 272.

- **RIMBAUD** : « C'est faux de dire : je pense, on devrait dire : On me pense... Je est un autre. » Lettre à Georges IZAMBARD du 13 Mai 1871.
- **Auguste COMTE** : « La pensée qui travaille est inconsciente d'elle-même. » Les corrigés du BAC 88, Philosophie p 14, Hachette, 1988.

B- Les limites de la pensée de l'auteur

- En prenant la conscience comme un « organe enfant », un « simple instrument », **NIETZSCHE** dégage celle-ci de toute responsabilité.
- Cela implique que toute conduite humaine doit implicitement recevoir une excuse (les méchants, les hypocrites, ... trouvent toujours un alibi pour légitimer leur conduite).
- **Les contempteurs**
- **Saint AUGUSTIN** : « Nous sommes et nous connaissons ce que nous sommes. »
- **ALAIN** : « La plus grave des erreurs est de croire que l'inconscient est un autre moi, un moi qui a ses préjugés, ses passions et ses ruses ; une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller. » Elément de Philosophie, 1959.
- **SARTRE** : « L'inconscient est une mauvaise foi », c'est-à-dire un mensonge à soi-même. Cf. l'Etre et le Néant, Gallimard, 1943.

4- Conclusion

La conscience n'est pas le tout du psychisme, mais elle demeure nécessaire pour éclairer nos conduites, pour assurer l'équilibre moral et social.

\$

SERIES C₄, D et E

SUJET I : *Les mathématiques ne doivent pas être la reine des sciences mais leur servante. Qu'en pensez-vous ?*

Remarque

Ce sujet est une idée de F. BACON (in De Dignitate et augmentis, Livre III, chap. VI) dégagée par José MEDINA, Claude MORALIS, André SENIK dans leur ouvrage intitulé "La Philosophie comme débat entre les textes", Ed. Magnard P. 429.

Ainsi le libellé du sujet est une citation – L'honnêteté intellectuelle recommande qu'on reprenne une citation dans les guillemets – Par conséquent le sujet se reformule comme suit :

Sujet I : « Les mathématiques ne doivent pas être la reine des sciences mais leur servante. » Qu'en pensez-vous ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- **Les mathématiques** : Sciences de l'ordre et de la mesure ; sciences hypothético-déductives.
- **La reine des sciences** : Modèle des sciences ; idéal des sciences, science de référence.
- **Servante** : Outil ; servante ; langage ; auxiliaire.

12- Reformulation

- Les sciences de l'ordre et de la mesure doivent-elles être le modèle ou la servante des autres sciences ?
- Les mathématiques ne doivent pas constituer un modèle pour les sciences mais leur outil.
- Les mathématiques ne doivent pas être considérées comme un modèle des sciences mais plutôt leur outil.

13- Problème

- Rapport des mathématiques avec les autres sciences.
- Statut des mathématiques.

14- Problématique

- Opinion Générale : Généralement les maths sont considérées comme le modèle des autres sciences.
- Constat : Or, on constate que les maths sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel.
- Question : Quel est donc le véritable statut des mathématiques ?

2- Plan détaillé

A- Explication de l'affirmation

1. Présupposés du sujet : les mathématiques comme reine des sciences.

- ⇒ Conception des Pythagoriciens : « Les nombres gouvernent le monde. » : identification de toute réalité aux nombres.

- ⇒ Conception Platonicienne : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre » c'est-à-dire que les maths sont une propédeutique des sciences.
- ⇒ Les maths comme l'armature de toutes sciences.
Cf. **A. COMTE** : « Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude (mathématique) pêche donc nécessairement par sa base. »
E. KANT : « Il n'y a de sciences qu'autant qu'il s'y trouve de mathématiques. »
H. BERGSON : « Toutes les sciences tendent aux mathématiques comme à un idéal. »
- ⇒ Les maths comme une connaissance universelle : "La mathématis universalis" (**DESCARTES**) ; les maths comme un symbolisme où les connaissances tendent à un calcul mathématique (**LEIBNIZ**).

2. Les mathématiques sont plutôt la servante des sciences.

- ⇒ Les mathématiques sont un instrument de recherche et de découverte.
- L'usage des mathématiques (la trigonométrie) par **René DESCARTES** pour étudier les lois de la réfraction.
- Utilisation des maths par **GALILEE** pour étudier et expliquer la chute des corps.
- La mécanique newtonienne repose sur l'usage des lois mathématiques.
- Les mathématiques au service de la biologie : **MENDEL** et **MORGAN**.
- Découverte de la planète Neptune par **LE VERRIER** à l'aide des calculs mathématiques.
- En sciences humaines : utilisation de la statistique.
- ⇒ Cf. **Gaston BACHELARD** : « En réalité [...] c'est l'effort mathématique qui forme l'axe de la découverte, c'est l'expression mathématique qui, seule, permet de penser le phénomène. »
Ainsi les mathématiques sont « l'espéranto de la raison. »

B- Discussion : le double statut des mathématiques.

- ⇒ Les maths sont à la fois un modèle et une servante des autres sciences.
- De par leur abstraction, leur fécondité, leur précision, leur démarche et leur rigueur, les maths s'imposent comme un modèle auquel « recourent les autres sciences comme à un idéal » **H. BERGSON**.
- « Je me plaisais surtout aux maths à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons. » **R. DESCARTES**.

3- Conclusion

Loin d'être considérées comme un simple outil des autres sciences, les mathématiques sont avant tout un modèle de l'intelligibilité du réel : « Connaître, c'est mesurer » **Léon BRUNSCHVIG**.

SUJET II

Une théorie sans expérience nous apprend-elle quelque chose ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- *Théorie* : Hypothèse scientifique ; connaissance abstraite, une idée, un concept, une connaissance à priori.
- *Sans* : en l'absence de ; se passant de, coupée de, en dehors de.
- *Expérience* : (*sens empirique*) : observation sensible des faits ; savoir ou savoir-faire acquis après la confrontation avec le réel.
(*Sens scientifique*) : Observation provoquée, outillée, expérimentation, vérification.
- *Apprend quelque chose* : apporte un savoir, une connaissance, instruit, renseigne, satisfait la curiosité.

12- Reformulation

- Une hypothèse non encore vérifiée satisfait-elle la curiosité du savant ?
- Une théorie qui se passe de la vérification expérimentale nous instruit-elle ?
- Une théorie privée de l'observation sensible est-elle instructive ?

13- Problème

- Valeur de l'expérience dans la connaissance scientifique.
- Place de l'expérience dans la connaissance scientifique.
- Rapport entre la théorie et l'expérience.

14- Problématique

1. Opinion générale : On pense généralement qu'une théorie peut se passer de l'expérience.
- Constat : Or il se révèle qu'une théorie sans expérience instruit peu.

- Question : Une théorie privée de l'observation sensible est-elle instructive ?
- 2. Généralement, on pense qu'une théorie à elle seule est suffisante pour instruire.
- Constat : Or la théorie sans expérience ne peut pas satisfaire la curiosité du savant.
- D'où la question : Une théorie privée de l'expérience est-elle instructive ?

2- Plan

- A. Possibilité d'une théorie sans expérience.
- B. Nécessité de l'expérience dans l'élaboration d'une théorie.
- C. Connaissance comme résultat d'une démarche dialectique entre la théorie et l'expérience.

Détaillé**A- Possibilité d'une théorie sans expérience**

⇒ L'expérience est source d'illusion et d'erreurs, donc à éviter.

- **PLATON** : « La vérité est dans l'essence et l'exercice de la pensée seule est nécessaire pour atteindre les essences, les réalités absolues. »
- **DESCARTES** : « Raisonnons méthodiquement et par le seul pouvoir de la pensée, nous atteindrons la vérité ».
- **EINSTEIN** : « La pensée pure est compétente pour comprendre le réel. » « Une théorie peut être vérifiée par l'expérience mais aucun chemin ne mène de l'expérience à l'élaboration d'une théorie. »
- **Alexandre KOYRE** : « La bonne physique est faite a priori... L'expérience est inutile parce qu'avant toute expérience, nous possédons déjà la connaissance que nous cherchons. » in Etudes d'histoire de la pensée scientifique.
- **HEGEL** : « La vérité n'existe que dans un système reposant sur le concept. »

B- Nécessité de l'expérience dans l'élaboration d'une théorie.

⇒ Dans une démarche pour connaître, l'expérience est primordiale.

1- Avec l'expérience au sens empirique.

- **PROTAGORAS** : « La science est sensation. »
- **David HUME** : « Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans la sensibilité. »
- **MAGENDIE** : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »
- **André GIDE** : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant. »

2- Avec l'expérience au sens scientifique.

- **Claude BERNARD** : « La théorie n'est que l'idée scientifique contrôlée par l'expérience. »

C- Connaissance comme résultat d'une démarche dialectique.

⇒ La connaissance crédible est obtenue à partir d'une démarche dialectique entre la théorie et l'expérience.

- **Emmanuel KANT** : « Les intuitions sans concepts sont aveugles et les concepts sans matière sont vides. »
- **Henri POINCARÉ** : « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience myope, toutes deux seraient inutiles et sans intérêt ».
- **Gaston BACHELARD** : La science est « un matérialisme rationnel et un rationalisme appliqué. »
- **P. DUHEM** : « Une expérience de physique n'est pas simplement l'observation ; elle est en outre l'interprétation théorique de ce phénomène. »
- **Claude BERNARD** : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. »

Conclusion

Une connaissance crédible est le résultat d'une interaction dynamique entre la théorie et l'expérience.

SUJET III***Commentaire de texte philosophique*****1- Compréhension****11- Auteur**

Henri BERGSON

12- Ouvrage

L'énergie spirituelle, 7^{ème} édition, 2003, p 5.

12- Thème

La conscience : nature et manifestation.

13- Question implicite

Qu'est-ce que la conscience et comment se manifeste-t-elle ?

14- Thèse de l'auteur

La conscience est choix et procède par mémoire et anticipation.

21- Structure du texte

a- Constat : La conscience se manifeste surtout dans l'apprentissage d'un exercice.

b- Conséquence : C'est que la conscience se détermine en fonction des difficultés auxquelles on fait face.

c- Conclusion : La conscience est sélection, choix.

22- Procédés d'argumentation

« Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscient de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient en nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît [...] Les variations d'intensités de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix, ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en générale. Si la conscience signifie mémoire et anticipation c'est que conscience est synonyme de choix ».

- a- La conscience est intense lorsqu'il y a un exercice à apprendre, c'est-à-dire un problème nouveau ; une action présente. C'est donc la conscience qui est au service de l'adaptation culturelle. Et sans elle, on ne peut résoudre les problèmes nouveaux. Elle se focalise sur « chacun des mouvements que nous exécutons ». Puis une fois que l'action est maîtrisée c'est-à-dire enregistrée dans « la mémoire », « la conscience s'en retire » et cède la place à l'automatisme.
- b- Cela laisse comprendre qu'une conduite n'est consciente que lorsqu'elle n'a pas encore son mécanisme dans la mémoire (mécanisme = souvenir).
- c- Toute conduite n'est pas consciente. N'est consciente qu'une conduite éclairée nécessitant de « nous décider et de choisir ».

3. Intérêt philosophique**a- Les mérites de l'auteur**

- La nature de la conscience est d'être active, extérieure et non intérieure comme le soutenaient les cartésiens.
- Proposition d'une conception de la conscience qui permet au sujet de s'adapter à son environnement.
- L'auteur a su montrer aussi que la conscience n'intervient pas dans tous les actes.
- La conception bergsonienne de la conscience nous permet de comprendre que le sujet conscient n'est pas enveloppé dans l'instant présent au-delà duquel il voyage.

• Les adjuvants

- **HUSSERL** : Conscience = intentionnalité : « Toute conscience est conscience de quelque chose. »
- **HEGEL** : Conscience = Cogito pratique : « L'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. »
- **SARTRE** : « Il faut être conscient pour choisir et il faut choisir pour être conscient. Choix et conscience sont une et même chose. » in L'Etre et le Néant.

b- Les limites

- En réalité, la conscience ne disparaît pas totalement des actes automatiques ; elle reste une synthèse permettant à l'individu de demeurer éveillé (**P. JANET**).
- Pour **BERGSON**, toute conduite est éclairée, libre et volontaire. Mais en réalité au-delà des conduites automatiques, il y en a beaucoup qui obéissent à des mobiles inconscients que d'autres penseurs ont approfondi notamment :
 - **NIETZSCHE** : « ce dont nous avons conscience, que c'est peu de chose ! [...] La conscience est un organe encore enfant ».
 - **FREUD** : « Le moi n'est pas maître en sa propre maison. »
 - **A. RIMBAUD** : « C'est faux de dire je pense ; on devrait dire : on me pense. »

4- Conclusion

Chez **BERGSON**, la conscience est sélection des souvenirs de la mémoire pour résoudre les problèmes du présent et de l'avenir. Cette conception donne un pouvoir

exclusif à la
conscience qui
contrôle toute la
vie psychique
sous-estimant la
sphère de
l'inconscient
dynamique.